

LA PREMIÈRE DE "GHISELLE"

de César Franck

Monte-Carlo, 6 avril.

Le livret de *Ghiselle* de César Franck est suranné et manque de signification dramatique élevée. L'œuvre est d'une curieuse maîtrise artistique, mais c'est plutôt un oratorio d'un drame lyrique.

Le premier acte ouvre par une marche, avec chœurs de sonorité superbe, et d'accent de majesté. Le deuxième acte est de noble tenue; le troisième, d'un grand effet de contraste; le quatrième, d'une inspiration vigoureuse. L'ouvrage est de science technique et de sincérité, mais sans homogénéité; et l'orchestration toute moderne, n'est pas symphonique, mais polyphonique.

Mon article complétera mes impressions sur cette belle et curieuse soirée artistique. L'interprétation: excellente dans son ensemble. Mme Adiny s'est montrée fort remarquable dans Frédégonde. Belle voix et large déclamation. Mme Eames est froide et dénuée d'expression. Vergnet a une voix charmante. Melchisedech est vulgaire. Bon orchestre.

HENRY BAUER.

GAZETTE THÉÂTRALE